

6. DANS L' ŒIL DU CYCLONE

Il est grand temps que je rassemble mes notes éparses sur l'affaire Scopeau. Je l'admets, je rédige mon rapport avec beaucoup de retard ! J' en suis désolé, mais le Service des Archives attendra ! Il a le temps pour lui ! Et puis, je ne peux pas être partout... La Commission de Réforme avait déjà pris toute mon énergie. L'affaire Scopeau m'a épuisé. Les derniers événements m'ont complètement traumatisé. Je sens que je résiste à coucher sur papyrus la fin de l'histoire, tant elle me fait horreur !

Je n'ai rien pu faire pour détourner mon dernier protégé de son funeste destin. J'ai assisté, médusé, à son triste naufrage. J'avais, par le passé, largement usé de mes droits d'intervention. Je ne pouvais pas faire davantage sans transgresser les ordres venus d'en haut. Dieu n'aurait pas apprécié.

Depuis l'avènement de la modernité, Dieu nous demande de prendre du recul par rapport aux humains, de les laisser assumer leur vie... Certes, les archanges nous autorisent à donner de temps en temps une petite chiquenaude pour faire diverger les gens de leur trajectoire quand ils prennent trop de risques pour eux-mêmes ou pour les autres. Mais le gardiennage s'arrête là...

Dieu n'a qu'une seule obsession : préserver l'évolution de l'humanité. Agir seulement quand elle est compromise. Toutefois, avec la maîtrise du génie génétique, le contrôle devient aujourd'hui de plus en plus difficile ! La nature a ses régulations. Mais quand les apprentis sorciers s'y mettent, la terre est en danger permanent !

Bref, les agissements de Jean Pierre Scopeau n'engageaient pas (ou plutôt plus...) l'avenir de l'humanité. Il était donc inutile d'intervenir. Mais eu égard à son destin raté, j'ai souvent eu envie de le protéger. Mais c'était peine perdue. L'homme était tellement entêté qu'aucun signe, même venu du ciel, ne l'aurait fait diverger d'un millimètre. Ma compassion ne servait à rien.

J'ai assisté, témoin impuissant, à la montée de sa folie, une folie d'autant plus dévastatrice qu'elle se cachait sous des allures banales.

On ne peut rien comprendre à la vie de Jean Pierre Scopeau, si on ne garde pas en mémoire le destin fabuleux auquel il était promis. Je dois faire là un bref retour en arrière. Quand les générations futures liront mon dossier archivé, il importe qu'elles puissent resituer avec exactitude l'histoire de vie de mon protégé dans son contexte temporel.

Le but de l'intervention divine est de protéger la Vie. Notre rôle d'ange gardien était simple quand l'Histoire était façonnée par de grands individus. Aujourd'hui le destin de l'Humanité se joue entre les Nations. Dieu est très inquiet car la planète terre, un des plus beaux bijoux de sa Création, est menacée de destruction. Les conflits internationaux peuvent la rayer de l'univers par la pression imprudente ou perverse d'un seul doigt sur une gâchette.. Toutes les exoplanètes qui sont arrivées au stade nucléaire se sont faites exploser. C'est pour Dieu un vrai problème. Il ne reste plus que la terre à ce stade de développement. Le plan divin se trouve gravement menacé ! C'est pourquoi la terre fait l'objet de toutes les sollicitudes de la part de Dieu.

Dieu a toujours pris soin de déployer des religions diverses et variées en les adaptant aux cultures locales. Il s'est toujours agi de pacifier les hommes, de les rassurer par rapport à la mort et de les fédérer autour de quelques grands desseins politiques... Toutes ces données étaient bien connus des anges, beaucoup moins des humains. Mais les temps commencent à changer.

Le problème majeur, aujourd'hui, est d'abord que les hommes utilisent les religions pour s'entretuer. Le fait n'est pas nouveau mais le risque nucléaire menace de faire exploser la planète tout entière. D'autre part, malgré une religiosité de surface, les religions établies

perdent de plus en plus de leur crédibilité, compte tenu de l'évolution des esprits. Il devient de plus en plus difficile de faire croire au commun des mortels qu'on puisse manger son Dieu ou se réincarner dans un chat... Les dogmes passent de plus en plus mal dans le même temps où, paradoxalement, ils continuent à fédérer les hommes autour de funestes gesticulations intégristes..

Dieu s'est donc mis en tête de réformer les religions. D'où cette Commission de Réforme pour laquelle j'ai eu l'honneur d'être coopté. Dieu est d'accord avec les conclusions de la Commission : il est urgent de créer une religion nouvelle, destinée en priorité à sauver l'Humanité menacée par les armes de destruction massives et à préparer la rencontre historique avec les extra terrestres vivant dans les exo planètes. Certaines sectes ont intuitionné l'événement futur, maintenant très proche, mais font de cette intuition un misérable fond de commerce. Dieu a prévu d'envoyer prochainement sur terre un Messie qui proclamera le précepte-clef : sauve la Vie car l'Autre est proche...

C'est là que Jean Pierre Scopeau fait son entrée dans l'Histoire. En effet, la Commission avait aussi pour charge d'organiser une grande enquête : repérer les fœtus dont le génome était capable d'exprimer le maximum de qualités affectives, intellectuelles et spirituelles...

Les anges enquêteurs décelèrent des qualités remarquables dans un petit humain en gestation dans une modeste ville normande nommée Flers de l'Orne. C'était le futur Jean Pierre Scopeau.. L'examen du génome fit l'unanimité. il était presque parfait. Ce serait donc le futur Messie. Ainsi en décida le dernier Colloque des Anges.

Compte tenu de mon dévouement à la Commission, j'eus l'honneur d'être affecté à sa garde. J'en ressentis une immense fierté. Mon nom entrerait dans l'histoire avec celui de mon protégé...

Mais rien ne se passa comme prévu. Une mauvaise grippe de la mère porteuse, Marie-Josiane Scopeau, née Gavina, mit le plan en lambeaux. Le programme génétique dérailla. Les bifurcations neurologiques prirent une vilaine allure qui autorisaient le pire. Il était impossible de réparer l'erreur. Dieu décida d'abonner le petit Jean-Pierre à son funeste destin génétique, d'autant plus que, par un étonnant hasard géographique, un couple d'adolescents du même canton venaient de concevoir un fœtus encore plus parfait qui ferait mieux l'affaire. Toutefois, Dieu m'intima l'ordre de rester discrètement l'ange gardien du futur Jean Pierre Scopeau....

Le pauvre petit naquit un beau jour de mars, avec, comme vestige de sa vocation ratée, de magnifiques cheveux d'ange, d'un blond cendré exceptionnel ! Le reste du corps était ordinaire. Quoique de nombreuses verrues disgracieuses criblassent sa peau rougeaude...

Tout continua d'aller de mal en pis pour le petit Jean Pierre. Sa naissance fut calamiteuse. Fils d'un opticien de renom, José Scopeau, exerçant dans la région de Flers, le bébé naquit au milieu d'une forêt « verres luisants » qui le dévisageaient, immobiles. Sa mère, en effet, le mit malencontreusement au monde dans l'arrière boutique de son magasin, dans la réserve où s'entassaient des stocks innombrables de lunettes. Le bébé surgit sans prévenir, avec trois semaines d'avance sur les prévisions. La mère perdit les eaux brutalement et n'eut le temps que de s'allonger sur la moquette de l'arrière boutique pour libérer l'enfant. Celui-ci, poussé par une contraction excessive de la mère, fut projeté en avant. Son crane cogna violemment l'angle de la photocopieuse. Le choc physique ajouta un trauma à la défaillance génétique. Le premier cri de Jean Pierre Scopeau fut un dramatique vagissement de douleur. Dès qu'il fut en âge de se tenir debout, le petit Jean Pierre passa son temps engoncé dans les jupes de sa mère. La curiosité le prit de dévisager les étranges clients myopes, hypermétropes, presbytes, astigmatés, daltoniens, cataractés, strabiques... qui se pressaient quotidiennement dans le magasin de ses parents... Ce ne furent donc pas les plus lucides des hommes que le

jeune Jean Pierre côtoya dans sa prime enfance.

De santé robuste, bien charpenté des épaules, quoique longiligne, il s'éleva tout seul, fortement agité des membres et du cerveau, comme peut l'être un épouvantail isolé dans un champ de maïs...

Très tôt, l'enfant fut confronté à un terrible drame familial. Son père perdait irrésistiblement la vue, ce qui était le comble pour un opticien ! Une tumeur, certes bénigne mais insistante, ravageait son chiasme optique. En l'espace de quelques mois, il devint aveugle. Pourtant, il continuait de se déplacer dans le magasin en développant un tact étonnant. Bien des clients ignoraient que l'homme qui les servait vivait dans la nuit noire. Son fils, chérubin au cheveux d'ange, toujours à l'affût, écartait discrètement les obstacles...

Seulement, le petit Jean Pierre découvrait horrifié, au fil des jours, que son père s'éloignait irrémédiablement de lui en se fermant au monde. Non seulement il ne le voyait plus au propre mais il ne pouvait plus le voir au figuré. Que se passait-il dans sa tête? Par une logique inconsciente, le père reportait sa vengeance et sa colère initialement adressée à Dieu sur son jeune fils. Dévoré par la jalousie et l'envie, il ne lui adressait plus la parole. Comment pouvait-il l'ignorer à ce point alors qu'il l'avait tant bercé dans ses bras? Scandalisé puis douloureux, le petit Jean Pierre ne parvenait à comprendre comment il avait pu devenir si transparent aux yeux de son propre père.

Tous les efforts de l'enfant ne furent désormais plus que pour attirer l'attention de ce père aveugle. Il n'y parvint jamais. Ce fut son drame. Dieu l'avait abandonné et voilà que son père faisait de même. Le trauma était immense. Sans doute, parvient-on à se remettre de l'abandon de son Dieu mais jamais de celui de son père. Jean-Pierre en faisait la cruelle expérience. Ce ne fut qu'in extremis qu'il parvint, enfin, à toucher son père, quand il tenta de secouer la tête du malheureux effondré sur la marche d'escalier de l'entrée du magasin. Mais il était trop tard.

Jean-Pierre, déjà taciturne dans l'enfance, devint un adolescent excessivement introverti. Ce fut époque où, avec la puberté, ses cheveux d'ange virèrent au gris, puis au noir. Son corps se transformait étrangement. Il ne se contentait pas de grandir (un peu), mais il tendait aussi à s'épaissir (beaucoup). Il se trouvait par ailleurs fort embarrassé de devoir assumer un phallus de très petite taille...

Il fit de médiocres études de mécanique générale puis bifurqua par hasard vers le droit administratif. Parallèlement, il se forma tout seul à l'électronique puis à la télématique en lisant des revues spécialisées et en pianotant sur l'ordinateur du magasin...

C'est sans doute à cette époque qu'il développa sa curiosité morbide pour tout ce qui était humain.

Sa curiosité était légendaire depuis tout petit. Il épuisait les enseignants par ses questions incessantes. Il voulait toujours tout voir, tout savoir... Il ne croyait en rien qu'il n'ait vérifié sérieusement. On le surnomma successivement, « Saint Thomas », « œil de lynx », « la loupe », le « contemplateur »... bien avant qu'il ne puisse réaliser la méchanceté de ces attributions.

Fin observateur, il repérait tous les passants qui arpentaient les magasins de la Rue du 6 juin. Il les observait, discrètement caché derrière le rideau de la salle à manger située au dessus de la boutique. Plus fort encore, il guettait, identifiait, dénombrait, numérotait les centaines de pigeons qui nichaient dans les tours tronquées de l'Eglise Saint Germain. A chacun d'entre eux, il avait donné un nom et un numéro.

Un dimanche, il reconnut, perché sur un arbre de la Place du marché, son pigeon préféré qu'il avait prénommé « ardoise » à cause de ses reflets violets et qui portait le matricule 243. Il s'enthousiasma bruyamment devant son unique copain. Celui-ci, qui avait courageusement résisté à son originalité, le trouva, pour le coup, vraiment trop bizarre et le planta sans mot

dire sur la Place du marché.

Jean Pierre Scopeau apprit désormais à vivre seul. Pourtant, moi, jamais je n'abandonnai mon protégé à ses errances ! Mais il ne s'est jamais douté pas de ma présence discrète !

C'est à partir de cette époque que j'ai commencé à m'inquiéter sérieusement pour sa santé mentale.

Il y avait eu une première alerte à l'âge de huit ans. L'enfant passa plusieurs nuits complètes sous le lit de ses parents à observer, deviner et dessiner ensuite les ébats conjugaux sans que les intéressés ne s'en aperçoivent !

Je remarquais que la pression de sa puberté le conduisait un peu trop souvent dans les toilettes municipales. Dans ses soliloques intérieurs dont il abreuvait son mental et dont il ignorait que j'étais le témoin secret, il élaborait des plans compliqués pour parvenir à voir « les petites culottes » des filles. Il avait creusé dans le plâtre de la paroi d'une cabine un vilain trou qu'il nommait « l'œil du cyclone », d'où il regardait l'objet convoité. Le pauvre garçon ! Il ne croyait pas si bien dire ! Il était dans cet œil depuis bien longtemps déjà ! Un tourbillon invisible l'entraînait vers la chute.

Ma première intervention pour le décourager fut de combler par du plâtre les petits trous qu'il perçait avec une vrille dans la paroi des toilettes. Rien n'y faisait. Il creusait inlassablement pour contempler l'objet de ses convoitises. Son manège cessa quand il se trouva malencontreusement enfermé par l'employé municipal qui assurait le nettoyage et la fermeture des toilettes. Il ne l'avait pas vu venir. Il dut signifier sa présence en poussant les hauts cris ! La honte de s'être laissé enfermer coupa court à ses pratiques.

Jean Pierre Scopeau accéda à la majorité. Il venait de prendre dix neuf ans quand son comportement bifurqua dangereusement. Il décida d'assouvir ses irrésistibles pulsions libidineuses en récupérant les photos dénudées des magazines de mode des salles d'attente. Il les découpait minutieusement et les collait sur les pages d'un carnet à spirales.

Sa mère tomba sur le recueil pornographique en faisant son lit et, par la même occasion, sur le stock de soutien-gorge qu'il lui avait discrètement dérobé lors d'une secrète expédition un samedi de grande affluence... Sa mère était trop prise par des problèmes de gestion d'entreprise (le fonds était à vendre) pour prendre la pleine mesure du forfait ! Elle se contenta de grogner des reproches en récupérant ce qu'elle croyait à l'origine s'être fait volé par une femme de ménage indélicate...

Il passa un bac sans problème mais avec retard et sans gloire. Il investissait sa curiosité dans les sciences et techniques et soulageait ses tensions dans l'activité intellectuelle. Pressentant que la réalisation de ses fantasmes sexuels ne lui apporterait que des désagréments, il choisit alors inconsciemment de sublimer ses instincts.

Toujours sans raisons apparentes, mais mû par son destin funeste, il bifurqua vers la comptabilité et décrocha un BTS. Il avait fait un stage au Crédit du Bocage où ses qualités avaient été appréciées. A sa sortie de l'Ecole, il postula dans cet établissement qui l'embaucha sur le champ.

Très vite, il fut affecté à la gestion de la clientèle. Il développa un goût immodéré pour l'étude des relevés bancaires des clients. Il mit au point une science qu'il appela la crypto-comptabilité analytique (CCA). Il s'agissait, à partir des informations livrées avec chaque opération bancaire de reconstituer la vie familiale, professionnelle et affective des clients. Il savait repérer en suivant les transactions, si tel client (ou mieux telle cliente) était malade, quel voyage il ou elle faisait, à telle escapade correspondait tel retrait...

Il consignait ses observations et ses hypothèses dans des registres qu'il continuait de cacher sous son lit de 80. Son savoir lui apporta une telle connaissance des clients, qu'il fut remarqué en haut lieu. A trente cinq ans, il fut nommé directeur, dans cette même agence du Crédit du Bocage où il avait déposé ses premiers pécules d'adolescent.

Entre temps , il s'était entiché d'une jolie dame , Mathilde Privat, nettement plus âgée que lui mais très fortunée. Il savait tout sur elle car il avait exhumé l'historique de ses comptes et épluché les relevés sur une période de plus de dix ans ! La dame ne semblait guère avoir d'appétit sexuel (ça tombait bien !) mais était follement amoureuse de son originalité. Sa mère, désormais libérée de son affaire, semblait redécouvrir le monde, proche et lointain. Elle était effrayé par le « mauvais genre » de son fils. Elle le trouvait laid et asocial. Elle tenta de prévenir la future bru avant le mariage : « mon fils est un peu particulier » regardez plutôt deux fois qu'une avant de vous engager ! ». Mais la jolie dame prit l'avertissement à la légère, comme l'expression d'une inquiétude purement financière, ce qui n'était pas faux non plus.

Jean Pierre Scopeau imposa robe longue et costard à tous les invités de son mariage. Le cahier des charges de l'invitation était tel qu'il découragea la plupart de ses anciennes connaissances, recontactées pour l'occasion. Quant à sa famille, elle aussi invitée, elle le bouda. Seules dix personnes s'aventurèrent dans la cérémonie.

Tout se déroula dans un climat aussi artificiel que morbide. Le prêtre, commis pour la circonstance, fit par hasard un discours sur les vertus de la chasteté qui parut décalé et consterna l'assistance .

Seuls ses pigeons étaient à la fête. Comme pour se venger d'avoir été numérotés, ils déposèrent une gerbe de fiente sur la robe de la mariée, à la sortie de la messe...

A partir de ces deux événements, sa promotion et son mariage, Jean- Pierre Scopeau perdit la tête. Rien n'était perceptible à l'extérieur. On disait de lui que c'était un homme sérieux, méticuleux, certes un peu distant, un peu regardant sur son argent et celui de la banque. Mais on résistait rarement à l'estime que suscitait la qualité de ses prestations bancaires.

Sa femme ne tarda pas à découvrir qu'il était un peu et même beaucoup fêlé.

Quand Marie-Josiane Scopeau mourut, emportée par un cancer de la thyroïde, il vendit l'immeuble abritant la boutique et l'appartement et il plaça une partie du magot, on pouvait s'y attendre, sur un compte juteux du Crédit du Bocage.

Il acheta aussi un petit hôtel particulier , épargné par le bombardement de 1945, et situé sur la commune de Saint Georges les Groseilliers , nommé la « Villa Juive ». Il y installa sa femme. Son activité bancaire devint complètement marginale dans ses préoccupations. Sa vie était ailleurs. Il continua à exercer son activité en exécutant à la lettres les instructions commandées par la Direction Régionale et refusa catégoriquement toutes les promotions qui lui était offertes et qui supposaient un déménagement.

Sa femme découvrit qu'il était impuissant. Lui savait qu'il ne l'était pas devant les revues érotiques qu'il achetait maintenant à Caen pour ne pas se faire repérer localement. Sa femme se détacha de lui dès lors qu'elle perçut qu'il ne désirait pas d'enfant et qu'il était bien incapable d'en concevoir par les méthodes usuelles.

Avec une partie de l'argent de l'héritage de sa mère, il construisit un studio vidéo, des plus sophistiqués. Tout son savoir , il le tenait de la lecture assidu de ses revues spécialisées. Chaque samedi, il partait faire la chasse aux images. Sa femme le croyait passionné de vidéo. Il prétendait qu'il fabriquait un film documentaire sur les traditions locales...

Ce que sa femme ne savait pas, c'est qu'il avait installé à plusieurs endroits très discrets de la ville des caméras vidéo miniatures qui captaient la vie des gens. Il sortait la nuit implanter ses caméras. La première, il la posa dans un abribus. La seconde dans une salle d'attente d'un cabinet médical. La troisième dans un confessionnal de l'Eglise Saint Jean. Dotées d'un système à infra rouge, de micros directionnels ultra sensibles, ses caméras lui transmettaient des scènes indiscrettes.

Il voulait tout savoir. Dans ses rêveries, il se plaisait à imaginer qu'il était omniscient comme Dieu pouvait l'être.

Il dépensa tout ce qu'il fallait pour devenir conseiller municipal. Il demanda et obtint la présidence de la commissions des équipements urbains. Il pouvait ainsi, le plus normalement du monde, aller et venir dans tous les endroits publics. Il faisait les repérages de jour et posait ses caméras de nuit.

Ses soirées contemplatives lui donnait une jouissance extrême qui se traduisait parfois par ce que sa femme aurait bien aimé voir fleurir dans le lit conjugal.

Il s'était coupé de tous ses amis. A part ses relations professionnelles, il ne voyait plus personne mais savait tout sur eux.

Sa femme, qui n'était pas insensible à ce que le contrat de mariage lui rapporterait en cas de décès, ne lui réclamait rien. Elle avait construit, en parallèle, une vie professionnelle et affective très enrichissante. Lui le savait par l'étude de ses relevés bancaires et le mouchardage d'une caméra placée dans son bar préféré. Mais il ne disait rien. Il voulait tout voir, tout savoir sur tout. Le spectacle de la vie des autres était sa jouissance. Et parce qu'il pouvait tout voir, il prenait plaisir à tout tolérer...

Les deux membres du couple avait pris l'habitude de ne plus se parler à la maison. C'était plus confortable de vivre ainsi. Ce qui ne les empêchait pas de jouer au « couple uni » dans les soirées mondaines auxquelles ils ne pouvaient échapper.

A cinquante ans, pris par le démon de midi, renouant avec ses instincts d'adolescent, il ne put résister à la tentation d'installer une mini caméra dans les toilettes publiques dont il avait fait subventionner l'installation par le Conseil Général. En suivant sur écran les gestes primitifs des passantes, il retrouvait la plénitude de ses facultés et s'en trouvait grandi. Il avait dépassé le stade d'en éprouver de la honte.

Il prit cependant peur quand un employé municipal, obsédé par la chasse aux toiles d'araignées, découvrit un jour une mini caméra incrustée dans le mur. Heureusement, l'employé pris ce matériel pour un baladeur plaqué par un gamin et le jeta à la poubelle. La nuit suivante, Jean Pierre Scopeau ressentit des palpitations et découvrit, tristement, qu'il commençait à vieillir.

Je le voyait s'enfoncer inexorablement dans le drame. J'ai demandé aux archanges le droit d'intervenir directement pour contrarier ses funestes projets. Le ciel devait quand même quelque chose à cet homme dont le destin avait été si malheureux. ! Il n'était pour rien dans le ratage génétique. Mais l'équipe, unanime, me rappela que je n'étais là que pour faire ressentir ma présence spirituelle. Le pauvre ! Il ne ressentait rien de tel depuis bien longtemps ! Je n'ai pas osé demander directement à Dieu sa clémence. J'aurais dû prendre rendez-vous.

A cinquante ans, Jean Pierre Scopeau commit une erreur fatale. Il installa une mini caméra dans la salle de bain de sa femme, en se disant que la vue de sa nudité le rapprocherait peut-être d'elle, car il commençait à se sentir vraiment seul. Il percevait confusément qu'il aurait besoin d'elle à la retraite pour adoucir ses vieux jours.

Ce qu'il ne savait pas c'est que sa femme connaissait son vice. Intrigué par ses bizarreries, il l'avait fait suivre par une agence privée caennaise « l'Oeil Vigile ». Le détective, très gêné avait appris à cette femme que son mari posait des caméras en cachette et visionnait les scènes le soir, en direct ou en différé.

Elle cherchait un moyen de se séparer de lui sans risque financier et sans scandale. Elle réfléchissait à ce projet depuis six mois, quand elle tomba sur la caméra placée au dessus de la baignoire de sa salle de bain dans le système électrique. Le nouveau modèle, mal réglé, produisait un léger sifflement qu'elle avait fini par localiser.

C'était évident, son mari était devenu complètement fou.

Elle compris alors qu'elle aussi , il voulait la « voir » complètement. Elle entra dans une rage immense. Elle se sentait possédée, elle qui se croyait à l'abri des manies de son mari. Ce sentiment lui était insupportable.

Elle se précipita dans le sanctuaire dont elle n'avait jamais franchi le seuil en brandissant l'objet du délit : la caméra miniature.

Il compris qu'elle avait compris et qu'il allait la perdre. Elle ne sut lui dire qu'une phrase : « tu vas voir , sale petit voyeur... ». Puis elle disparut de son champ visuel.

A partir de cet instant, l'accusé fit très vite. Il sortit d'un placard un produit inflammable qu'il utilisait pour développer des photos.

Il savait qu'elle avait un pistolet dans sa table de nuit et qu'elle l'utiliserait. Il ne l'avait jamais vu dans un pareil état de rage.

Il l'entendit monter vers 4 h du matin. Il pouvait suivre sa lente montée dans l'escalier grâce à une caméra cachée à infra rouge. Une de plus ! Elle avait le pistolet au poing. Il aspergea la moquette de son bureau avec le produit très volatil. Et il attendit .

Il vit simultanément le feu rouge du canon et le flash bleu de l'explosion...

Je sais qu'ils sont là tous les deux dans l'antichambre de Saint Pierre. Ils attendent... Mon collègue les fait patienter depuis cinq jours. Il a décider de les interroger ensemble puis séparément. Je voudrais bien savoir ce qui va se dire. Mais ce n'est plus mon domaine. A mon avis , c'est l'enfer pour tous les deux... Ca ne va pas changer grand chose à leur vie...

Il faut que je consigne tout ça pour mon collègue des Archives...Depuis que je fais ce travail de gardiennage, j'ai accompagné, heureusement, des destins moins funestes...J'espère que le suivant sera de meilleure augure.

VIOLENTE EXPLOSION AU DOMICILE DU COUPLE SCOPEAU

(article de journal)

Le vendredi 31 janvier, à 23h 15, une violente explosion a ravagé le domicile des époux Scopeau, 25 rue des trois Pervenche, à Saint Georges les Groseilliers.

Le bâtiment s'est enflammé instantanément et les pompiers, arrivés très rapidement, n'ont cependant rien pu maîtriser.

Les deux corps calcinés de Jean Pierre et Mathilde Scopeau ont été retrouvés au petit matin dans les décombres fumants.

Selon les premiers éléments de l'enquête, il pourrait s'agir d'un acte criminel. Jean-Pierre Scopeau était adjoint au maire de la ville de Flers et président de la commission des travaux urbains. Monsieur Scopeau avait récemment déposé plusieurs mains courantes à la suite de menaces de la part de déséquilibrés qui se disaient épiés. Il avait également eu maille à partir avec des personnes mécontentes de sa politique urbaine.

Compte tenu du contexte international troublé, les enquêteurs étudient aussi l'hypothèse d'un attentat islamique. L'hôtel particulier acheté par les époux Scopeau porte en effet le nom de Villa Juive et on ne peut exclure que le nom ait suscité des attentions malfaisantes dans une ville multiculturelle.

Monsieur et Madame Scopeau vivait une vie paisible. L'hypothèse de mobiles conjugaux ou familiaux est pour l'instant complètement écartée.

Charles Roy